

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

LUNDI 9 FÉVRIER 2026 – 20H

Royal Concertgebouw
Orchestra
Klaus Mäkelä
Bruckner



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS



Partenaire de la Philharmonie de Paris

dans la mesure du possible, met à votre disposition ses taxis G7 Green pour faciliter votre retour à la sortie du concert.

Le montant de la course est établi suivant indication du compteur et selon le tarif préfectoral en vigueur.

Programme

Anton Bruckner
Symphonie n° 8

Royal Concertgebouw Orchestra
Klaus Mäkelä, direction

FIN DU CONCERT (SANS ENTRACTE) VERS 21H25.

Les œuvres Anton Bruckner (1824-1896)

Symphonie n° 8 en ut mineur A.117

1. Allegro moderato
2. Scherzo. Allegro moderato
3. Adagio. Feierlich langsam, doch nicht schleppend [Lent et solennel, mais sans traîner]
4. Finale. Feierlich, nicht schnell [Solennel, pas vite]

Composition : de 1884 à 1887, révisions de 1887 à 1890.

Dédicace : à « Sa Majesté Apostolique, Impériale et Royale, François-Joseph I^{er}, empereur d'Autriche et roi apostolique de Hongrie » (mention ne figurant que sur la première édition).

Création : le 18 décembre 1892, par l'Orchestre Philharmonique de Vienne dirigé par Hans Richter.

Effectif : 3 flûtes, 3 hautbois, 3 clarinettes, 3 bassons (3^e aussi contrebasson) – 8 cors (5^e, 6^e, 7^e et 8^e aussi Tubens), 3 trompettes, trombone alto, trombone ténor, trombone basse, tuba – timbales, percussions, 3 harpes – cordes.

Édition : Musikwissenschaftlicher Verlag Wien, dir. Robert Haas (1939).

Durée : environ 80 minutes.

Anton Bruckner s'attelle à la composition de sa *Huitième Symphonie* en juillet 1884, peu de temps avant la création triomphale par le chef Arthur Nikisch et le Gewandhaus de Leipzig de sa *Septième*, en décembre de la même année. Cette dernière œuvre assied définitivement, quoique tardivement – Bruckner a 60 ans – son statut de grand compositeur ; c'est-à-dire, selon l'esprit du temps et du lieu, de légitime successeur de Beethoven. Ce

qu'avait déjà affirmé à son propos, « le maître de tous les maîtres », Richard Wagner,

Cette symphonie est la création d'un géant et surpassé toutes les autres symphonies du maître par sa dimension spirituelle, sa richesse et sa grandeur. Hugo Wolf

dont l'audition du *Tannhäuser*, vingt-et-un ans auparavant, avait en quelque sorte révélé Bruckner à lui-même. Cette *Huitième Symphonie*, nourrie du triomphe de la *Septième*, en est comme le monumental surgeon. C'est, à l'exception de certaines œuvres d'Hector Berlioz,

la plus considérable qu'on ait alors composée, autant par sa durée que par son effectif orchestral : le compositeur sort du format beethovenien et utilise pour la première fois un orchestre avec les bois par trois, ainsi que la harpe. Il adopte définitivement les « tubas » wagnériens – qui, malgré leur nom, font partie de la famille des cors et en conservent le son mystérieux – comme il l'avait fait dans sa précédente symphonie, et le fera aussi dans la suivante, l'ultime et inachevée *Neuvième Symphonie*. Par ailleurs, cette fresque sonore dessine une trajectoire qui part de l'obscurité et mène à la « Transfiguration » (le compositeur emploie le mot « *Verklärung* » pour évoquer la conclusion).

Cette *Huitième Symphonie* sera la dernière sur laquelle Bruckner posera la double barre finale. Mais, avant d'être jouée, elle connaîtra bien des vicissitudes. Car Hermann Levi, qui doit la créer et a triomphalement dirigé la création munichoise de la *Septième*, qualifiée par lui « d'œuvre la plus importante depuis la mort de Beethoven », fait preuve d'une totale incompréhension envers la nouvelle partition et refuse de la diriger. Bruckner se met à douter et la spirale des révisions commence. Comme la plupart de ses symphonies, la *Huitième* existe donc en plusieurs versions.

Klaus Mäkelä et le Royal Concertgebouw Orchestra ont choisi celle éditée par Robert Haas (directeur du département de la musique de la Bibliothèque nationale d'Autriche entre 1920 et 1945). Le musicologue s'est appuyé sur la mouture définitive de 1890 (très applaudie à sa création en 1892), à laquelle il a toutefois retranché quelques mesures et, surtout, ajouté des passages de la version de 1887. Il a en effet remarqué que le manuscrit de 1890 contenait ces passages, mais biffés par Bruckner. Si l'on en croit une lettre adressée au chef Felix Weingartner en 1891, le compositeur espérait que ces séquences s'avèrent « valides pour la postérité, et pour un cercle d'amis et de connaisseurs ». Les différences entre la version de 1890 et l'édition de Haas affectent surtout l'*Adagio* et le *Finale*.

L'*Allegro moderato* s'ouvre sur un thème anguleux qui prend forme peu à peu. La persistance des motifs rythmiques entraîne une sensation d'implacabilité, Bruckner ayant pour habitude de développer et varier ses thèmes en modifiant l'harmonie et les notes de la mélodie, mais pas le tempo ni le rythme. Dans le dernier tiers du mouvement, les cuivres ne conservent que l'ossature du thème initial dont ils reprennent le rythme sur des notes répétées. Dans sa lettre à Weingartner, Bruckner associe certains épisodes de la partition

à des idées extra-musicales : il assimile ainsi ces appels de cuivres à « l'annonce de la mort » et appelle la coda *Totenuhr* (« Horloge de la mort »).

Le *Scherzo* incarne le « *Deutscher Michel* », figure populaire qui martèle le sol de ses sabots ; dans le trio central, Michel râvasse, cherche en vain sa bien-aimée et s'en retourne en maugréant.

Le gigantesque *Adagio* (le mouvement lent le plus long de tout le répertoire symphonique) déploie une intense méditation, tour à tour torturée et extatique, qui se souvient de *Tristan und Isolde* et de *Parsifal* de Wagner. Bruckner y cite d'ailleurs le thème principal de sa propre *Septième Symphonie*, œuvre fortement marquée par le maître de Bayreuth.

Pour le *Finale*, il se réfère à la rencontre entre François II (empereur du Saint-Empire romain germanique) et le tsar Alexandre I^e, à Olmütz en 1805. Les rythmes de chevauchée et les fanfares alternent avec des passages à la solennité religieuse, des chants contemplatifs et des marches funèbres. Comme dans la plupart de ses symphonies, Bruckner réintroduit les thèmes des mouvements précédents qui, ici, se superposent dans la conclusion. Le contraste entre la fin exténuée de l'*Allegro moderato* initial et la « *Transfiguration* » finale apparaît non pas comme une victoire sur des éléments hostiles, mais comme l'apogée d'une poussée organique. Rien d'étonnant alors à ce que la symphonie, reçue triomphalement lors de sa création en décembre 1892 par le Philharmonique de Vienne sous la direction de Hans Richter, fut qualifiée de « l'Art de la Symphonie au sens de l'Art de la fugue de Bach », de « *symphonie des symphonies* » ou de « sommet de la symphonie romantique ».

Pascal Ianco

Le saviez-vous ?

Les symphonies d'Anton Bruckner

Comme Brahms, Bruckner aborde la symphonie tardivement, à presque quarante ans : il compose une symphonie dite « d'étude » en 1863, suivie de sa *Symphonie n° 1* en 1865-1866. Mais à partir de 1868, il se consacre presque exclusivement à ce genre instrumental : neuf partitions numérotées, auxquelles il faut ajouter « l'étude » de 1863 et la symphonie dite « n° 0 » (1869). Bruckner, doutant de lui-même, a révisé la plupart de ses œuvres orchestrales qui, la n° 6 exceptée car exempte de repentirs, existent en plusieurs versions : parfois trois ou quatre moutures, que distinguent des retouches plus ou moins substantielles, voire des modifications importantes comme la recomposition complète d'un mouvement.

Si l'on souligne souvent sa propension à la monumentalité, Bruckner a cependant repris l'orchestre là où Beethoven l'avait laissé. Il n'augmente le nombre d'instruments de façon significative qu'à partir de la *Symphonie n° 7* (1883). C'est dans la n° 8 (1890) qu'il utilise l'effectif le plus important : bois par trois, huit cors (quatre alternant avec les « tubas wagnériens »), des cymbales, six timbales et trois harpes. Dans le domaine formel, il reste fidèle à la coupe en quatre mouvements et aux structures traditionnelles, mais en élargissant leurs proportions : la n° 1 dure environ 50 minutes, les autres plus d'une heure (la n° 8 avoisine l'heure et demie).

Bruckner aime la rusticité du *ländler* (danse populaire à trois temps), les sonorités pastorales, les chevauchées évoquant quelque scène fantastique (scherzo des n° 6 et n° 9). Mais ce qui frappe avant tout, c'est l'abondance de pages empreintes de solennité. Les fanfares majestueuses, les profils de choral et les méditations intériorisées vont d'ailleurs de pair avec la fréquence de l'indication « *feierlich* » (« solennel »), tandis que des termes comme « pas trop vite » ou « *moderato* » tiennent la bride aux allegros. Profondément croyant, Bruckner conçoit la symphonie comme la transposition d'une trajectoire spirituelle.

Hélène Cao

Le compositeur Anton Bruckner

Né en septembre 1824 en Haute-Autriche, Anton Bruckner est le fils d'un instituteur qui tient l'orgue le dimanche. Lorsque son père décède en 1837, le jeune garçon entre comme petit choriste à l'abbaye de Saint-Florian. Cette institution marquera toute sa personnalité, pieuse, opiniâtre au travail et trop humble. À l'âge de 16 ans, Bruckner choisit de devenir instituteur et entre à l'école normale de Linz ; pendant quinze ans, il enseigne tout en composant (orgue et musique religieuse). En 1855, il abandonne l'enseignement et remporte un concours d'orgue qui fait de lui le titulaire de la cathédrale de Linz. Il se rend alors régulièrement à Vienne suivre les cours particuliers de Simon Sechter. En 1861, Bruckner réussit un examen d'aptitude à enseigner au Conservatoire, dont il ne tirera parti que sept ans plus tard. Les deux années qui suivent, il apprend l'orchestration auprès du chef au théâtre de Linz, Otto Kitzler. Il mène une vie austère, tombe régulièrement amoureux, se voit aussi régulièrement éconduit, et souffre de solitude. En 1867, il entreprend sa *Messe en fa*. C'est alors que Sechter, mourant, le recommande pour lui succéder au Conservatoire de Vienne. Bruckner s'y taille une place par la pédagogie : ses élèves,

parmi lesquels figurent Gustav Mahler et Hugo Wolf, l'adorent. Il abandonne presque totalement la musique sacrée pour les symphonies. Wagner, passant à Vienne en 1875, a attisé les passions ; une polémique s'élève entre wagnériens et conservateurs groupés autour de Brahms ; Bruckner se laisse entraîner par ses élèves dans le camp progressiste. Le 16 décembre 1877, il dirige sa *Symphonie n° 3*, dédiée à Wagner, sabotée par un orchestre ennemi ; il ne restera qu'une dizaine de personnes dans la salle. La critique démolit son œuvre. Heureusement, à partir de 1881, commence une série de revanches. D'abord la *Symphonie n° 4 « Romantique »*, dirigée par Hans Richter à Vienne, triomphe. En 1884-85, la *Septième Symphonie* est donnée à Leipzig et Munich par Hermann Lévi avec succès, suivie par des concerts très appréciés en Allemagne, à La Haye, Budapest, Londres, ainsi qu'aux États-Unis. Les derniers mois de Bruckner sont solitaires. Afin de lui éviter de monter des escaliers, l'empereur lui prête un pavillon dans le palais du Belvédère, où il s'éteint paisiblement en octobre 1896. Il repose sous « son » orgue à Saint-Florian.

Klaus Mäkelä

Les interprètes

Klaus Mäkelä est le chef principal de l'Oslo Philharmonic depuis 2020 et le directeur musical de l'Orchestre de Paris depuis septembre 2021. En septembre 2027, le chef d'orchestre finlandais prendra les fonctions de chef principal du Royal Concertgebouw Orchestra et de directeur musical du Chicago Symphony Orchestra. Klaus Mäkelä enregistre en exclusivité pour Decca. Avec l'Oslo Philharmonic, il a enregistré l'intégralité des symphonies de Sibelius, le *Premier Concerto pour violon* de Sibelius et celui de Prokofiev avec Janine Jansen, ainsi que les *Symphonies n° 4, 5 et 6* de Chostakovitch. La saison de Klaus Mäkelä aux côtés de cet orchestre s'achèvera avec le spectacle *Kraft* de Magnus Lindberg. Elle sera également ponctuée par une tournée en janvier, des résidences à Hambourg, Vienne, Paris et Essen et des représentations de la *Symphonie n° 8* de Chostakovitch, de la *Suite Lemminkäinen* de Sibelius et des *Concertos pour violon* de Tchaïkovski et de Sibelius avec Lisa Batiashvili. Pour sa cinquième saison avec l'Orchestre de Paris, Klaus Mäkelä dirige une programmation

éclectique, de la *Missa solemnis* (Beethoven) à *Antigone* (Pascal Dusapin). Le répertoire français et les œuvres contemporaines y occupent une place de choix (*Symphonie en ut* de Bizet, *Symphonie en ré mineur* de Franck, créations de Guillaume Connesson, Joan Tower, Anders Hillborg, Ellen Reid et Sauli Zinovjev). Avec le Royal Concertgebouw Orchestra, les concerts aux BBC Proms et au Festival de Salzbourg ont été suivis d'une tournée automnale en Corée du Sud et au Japon. Une résidence est prévue au Festival de Pâques de Baden-Baden. À la tête de l'Orchestre symphonique de Chicago, Klaus Mäkelä effectuera plusieurs résidences au Symphony Center de Chicago, ainsi qu'une tournée américaine comprenant une soirée au Carnegie Hall, et deux concerts au Festival de Ravinia. Au cours de la saison, il sera invité à diriger les Berliner Philharmoniker. Également violoncelliste, il donnera des concerts aux côtés de membres de l'Orchestre de Paris et du Royal Concertgebouw Orchestra.

Royal Concertgebouw Orchestra

Basé à Amsterdam, le Royal Concertgebouw Orchestra donne vie à la musique depuis 137 ans. L'orchestre est reconnu pour son timbre unique et sa diversité stylistique. Il a eu le privilège de travailler avec des chefs d'orchestre et des solistes de grande renommée. Il tisse un lien particulier avec Klaus Mäkelä qui commencera son mandat de directeur en chef en 2027. Riccardo Chailly est chef émérite de l'orchestre depuis 2004 et Iván Fischer est chef invité honoraire depuis 2021. Sa Majesté la Reine Máxima est la mécène de l'orchestre. Le Royal Concertgebouw Orchestra donne environ 130 concerts par an, tant dans sa maison-mère à Amsterdam que dans les salles de concert les plus prestigieuses du monde. Cette présence à l'international fait du Royal Concertgebouw

Orchestra un ambassadeur des Pays-Bas et un élément indispensable de leur héritage culturel. L'orchestre a fait de la transmission du pouvoir de la musique symphonique son cheval de bataille. Ses instrumentistes partagent leurs connaissances, leurs expériences et leur amour de la musique à travers l'Académie du Royal Concertgebouw Orchestra et l'orchestre de jeunes Young, tandis que l'orchestre travaille aux côtés de jeunes chefs dans le cadre de l'Ammodo Masterclass et du Bernard Haitink Associate Conductorship. Avec des formats de concert innovants et des performances données hors des salles de concerts, l'orchestre touche et inspire de nouveaux publics. La plupart des revenus du Royal Concertgebouw Orchestra provient des concerts aux Pays-Bas et à l'étranger.

Le Royal Concertgebouw Orchestra remercie pour leur soutien le ministère de l'Éducation, de la Culture et des Sciences des Pays-bas, la municipalité d'Amsterdam, ses partenaires mondiaux ING, booking.com et The Magnum Ice Cream Company ainsi que de nombreux autres sponsors, fonds et donateurs internationaux.

Violons I

Vesko Eschkenazy (*solo, chef d'attaque*)
Tjeerd Top
Ursula Schoch
Marleen Asberg

Tomoko Kurita

Henriëtte Luytjes
Borika van den Booren
Marc Daniel van Biemen
Christian van Eggelen
Mirete de Kok

Gemma Lee

Mirelys Morgan Verdecia
Junko Naito
Benjamin Peled
Nienke van Rijn
Jelena Ristic

Hani Song
Valentina Svyatlovskaya
Michael Waterman

Violons II

Caroline Strumphler
Jae-Won Lee
Anna de Veij Mestdagh
Arndt Auhagen
Elise Besemer van den Burg
Leonie Bot
Alessandro Di Giacomo
Nadia Ettinger
Coraline Groen
Caspar Horsch
Sanne Hunfeld
Sjaan Oomen
Jane Piper
Eke van Spiegel
Joanna Westers

Altos

Santa Vižine (*solo*)
Michael Gieler
Saeko Oguma
Frederik Boits
Roland Krämer
Guus Jeukendrup
Edith van Moergastel
Jeroen Quint
Eva Smit
Martina Forni
Yoko Kanamaru
Vilém Kijonka

Catherine Ribes
Otoha Tabata
Jeroen Woudstra

Violoncelles

Gregor Horsch (*solo*)
Tatjana Vassiljeva-Monnier (*solo*)
Johan van Iersel
Joris van den Berg
Benedikt Enzler
Chris van Balen
Jérôme Fruchart
Christian Hacker
Maartje-Maria den Herder
Izak Hudnik Zajec
Boris Nedalkov
Clément Peigné
Honorine Schaeffer

Contrebasses

Dominic Seldis (*solo*)
Théotime Voisin
Mariëtta Feltkamp
Rob Dirksen
Léo Genet
Felix Lashmar
Georgina Poad
Nicholas Schwartz
Olivier Thiery

Flûtes

Emily Beynon (*solo*)
Kersten McCall (*solo*)
Julie Moulin
Mariya Semotyuk-Schlaffke

Piccolo

Vincent Cortvrint

Hautbois

Alexei Ogrintchouk (*solo*)
Ivan Podyomov (*solo*)
Nicoline Alt
Alexander Krimer

Cor anglais

Miriam Pastor Burgos

Clarinettes

Carlos Ferreira (*solo*)
Olivier Patey (*solo*)
Hein Wiedijk

Petite clarinette

Arno Piters

Clarnette basse

Davide Lattuada

Bassons

Andrea Cellacchi (*solo*)
Gustavo Núñez (*solo*)
Helma van den Brink
Javier Sanz Pascual

Contrebasson

Simon Van Holen

Cors

Katy Woolley (*solo*)
Laurens Woudenberg (*solo*)
Lou-Anne Dutreix
Simen Fegran
José Luis Sogorb Jover
Fons Verspaandonk
Jaap van der Vliet

Trompettes

Miro Petkov (*solo*)
Omar Tomasoni (*solo*)
Hans Alting
Jacco Groenendijk
Bert Langenkamp

Trombones

Bart Claessens (*solo*)
Jörgen van Rijen (*solo*)
Nico Schippers

Trombones ténor et basse

Martin Schippers

Trombone basse

Raymond Munnecom

Tubas

Perry Hoogendijk (*solo*)

Timbales

Tomohiro Ando (*solo*)
Bart Jansen (*solo*)

Percussions

Mark Braafhart
Bence Major
Herman Rieken

Harpes

Petra van der Heide (*solo*)
Anneleen Schuitemaker

Piano

Jeroen Bal †

Captifs du temps

Installation de Alžběta Wolfová

6 février > 18 mars 2026 | niveau 2

L'installation est en accès libre aux heures de représentation des spectacles sur présentation d'un billet de concert.

Une exposition produite par la Fondation Signature,
en collaboration avec la Philharmonie de Paris
En collaboration avec le Muséum national d'Histoire naturelle



CITE DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE DE PARIS



FONDATION
SIGNATURE

Restaurant bistrotonomique
sur le rooftop de la Philharmonie de Paris
Une expérience signée Jean Nouvel & Thibaut Spiwack
du mercredi au samedi
de 18h à 23h

et les soirs de concert
Happy Hour dès 17h

Offrez-vous une parenthèse gourmande !

Réservez conseillée :
restaurant-lenvol-philharmonie.fr ou via TheFork
Infos & réservations : 01 71 28 41 07

L'ENVO L
imaginé par Thibaut Spiwack

VOUS AIMEZ LA MUSIQUE, NOUS SOUTENONS SES TALENTS.

La Fondation d'Entreprise Société Générale soutient l'excellence dans la musique classique, en accompagnant les ensembles, les orchestres, les lieux de formation et de diffusion, qui la font vivre et la rendent accessible à tous.



SOCIETE GENERALE
Fondation d'Entreprise

Découvrez l'ensemble des projets soutenus sur fondation.societegenerale.com

Société Générale, S.A. au capital de 1 000 395 971,25 € - 552 120 222 RCS PARIS. Siège social : 29, bd Haussmann, 75009 PARIS. ©Getty Images. Janvier 2025.

LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS
REMERCIÉ SES PRINCIPAUX PARTENAIRES

avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet



- LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES DE LA PHILHARMONIE -
et ses mécènes Fondateurs

Patricia Barbizet, Nishit et Farzana Mehta, Caroline et Alain Rauscher, Philippe Stroobant

- LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS -
et sa présidente Caroline Guillaumin

- LES AMIS DE LA PHILHARMONIE -
et leur président Jean Bouquot

- LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS -
et son président Pierre Fleuriot

- LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS -
et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen

- LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE -
et sa présidente Aline Foriel-Destezet

- LE CERCLE DÉMOS -
et son président Nicolas Dufourcq

- LE FONDS DE DOTATION DÉMOS -
et sa présidente Isabelle Mommessin-Berger

- LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES -
et son président Xavier Marin

PHILHARMONIE DE PARIS

+33 (0)1 44 84 44 84
221, AVENUE JEAN-JAURÈS - 75019 PARIS
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETRouvez les concerts
sur PHILHARMONIEDEPARIS.FR/LIVE



SUIVEZ-NOUS
SUR FACEBOOK ET INSTAGRAM

RESTAURANT PANORAMIQUE L'ENVOL
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)

L'ATELIER CAFÉ
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)

LE CAFÉ DE LA MUSIQUE
(CITÉ DE LA MUSIQUE)

PARKING

Q-PARK (PHILHARMONIE)
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS
Q-PARK (CITÉ DE LA MUSIQUE - LA VILLETTTE)
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS
Q-PARK-RESA.FR

CE PROGRAMME EST IMPRIMÉ SUR UN PAPIER 100% RECYCLÉ
PAR UN IMPRIMEUR CERTIFIÉ FSC ET IMPRIM'VERT.

